

La lecture dans les nouvelles Instructions Officielles

ou

1000 ans de retard, ce n'était pas assez ! **

Michel Violet

À l'instar des animaux, mais d'une manière certes différente, chaque ministre tient à marquer, sinon son territoire, tout au moins son passage à la tête de la grande maison Éducation Nationale.

C'est ainsi que de nouvelles Instructions Officielles pour l'école élémentaire nous sont arrivées, un jour de printemps, marquées du sceau de la rigueur et du retour aux saines traditions. Elles étaient attendues, tant les rumeurs à leur sujet, alimentées par les polémiques autour de livres d'auteurs dont on disait que la pensée était proche de celle du ministre, laissaient tout craindre pour certains, tout espérer pour d'autres.

Ce qu'avait pu dire le Ministre lui-même, à maintes occasions, ajoutait à la confusion. Passé le moment de surprise qu'un ministre de gauche tienne des discours aussi "julesferristes" et d'un tel "national- ringardisme", venait le temps des supputations.

Étaient-ce les manifestations d'une formidable ignorance des problèmes abordés ? D'un électoralisme astucieux ? À coup sûr, l'expression d'un conservatisme, se donnant les allures du bon sens, n'en participait moins, dans le domaine de l'éducation, à ce reflux des idées et des valeurs que partout on constate. Comment tout cela allait-il se traduire dans les I.O. la rédaction était, disait-on, à nouveau confiée à l'Inspection Générale ?

Pour la première fois, les programmes Instructions pour l'École élémentaire sont édités en livre de poche, afin que le grand public, et en premier lieu les parents, sachent à quelle sauce les enfants vont être accommodés. Afin aussi, dit le Ministre, dans sa préface qu'ils soient "*un lien entre les parents et les instituteurs*" et que les parents puissent "*par leur aide, contribuer à l'action éducative des maîtres*". On ne peut que se féliciter d'une telle initiative, base coopération entre les enseignants et les parents.

Encore faut-il se demander ce que va permettre ou interdire cette collaboration qu'on favorise ainsi, les parents "*sachant les objectifs que les élèves doivent atteindre et les connaissances qu'ils doivent acquérir*".

Le Ministre apporte trois informations supplémentaires dans sa préface : "*un accent particulier est mis sur la lecture, l'orthographe et la grammaire ; la formation des maîtres sera modifiée en conséquence enfin, ces programmes serviront de base à la confection de nouveaux manuels*", car, écrit-il "*rien n'est plus utile pour les élèves que les bons manuels, dont ils doivent apprendre à se servir, et qui sont, pour beaucoup d'entre eux, les premiers et les seuls livres qu'ils ont en main*".

M. Chevènement, soyez satisfait, vous avez été entendu. La méthode BOSCHER a été tout de suite rééditée, dans sa version originale. Elle trône sur un présentoir de la FNAC (à côté des livres de l'AFL. Facétie du vendeur ?) et elle est beaucoup vendue. Les auteurs, dans leur présentation, reprenaient une phrase des I.O. de 1923 que vous pourriez presque faire vôtre.

* Affirmation de François RICHAUDEAU. "L'enseignement de la lecture a 1000 ans de retard" pour stigmatiser l'archaïsme des techniques d'alphabétisation par rapport à ce que l'on connaît des processus de la lecture.

"Il n'est besoin dans les sections enfantines d'autre livre que du syllabaire".

Mais n'êtes-vous pas, en outre, co-signataire avec M. Lang, de textes sur les B.C.D. et l'auteur de propositions sur la lecture qui expriment une orientation assez incompatible avec une telle affirmation ?

Dans l'introduction, on est prévenu. Les I.O. sont la traduction d'un grand dessein : "*former les adultes du XXI^{ème} siècle par la modernisation des programmes*". Il n'y a pas là de quoi nous surprendre, le Ministre affirmant sans cesse sa volonté de modernisme et son intérêt pour les grandes solutions ! En outre, les périodes de mutation comme la nôtre, sont des périodes d'incertitudes qui rendent hasardeux les grands projets, sauf justement en éducation où les investissements peuvent être tenus comme sûrs et les solutions hardies indispensables !

Autre précision : "*la pédagogie mise en œuvre est une pédagogie de l'activité*". Voilà qui va rassurer ceux qui craignaient le plus de ces I.O. : leurs auteurs, pour "*tourner la page de mai 68*", ne vont pas jusqu'à prôner les techniques de l'école coranique... encore que ce rappel ne soit la garantie de rien, l'adoption des méthodes actives n'ayant, bien souvent, pas modifié beaucoup le rituel scolaire.

Nous nous limiterons à ce qui concerne uniquement la lecture, (dont il est à nouveau, dans l'introduction, rappelé l'importance) dans l'examen de ce grand projet de modernisation de notre école élémentaire. En nous contentant d'extraire les passages qui en traitent, sans commentaires, tant ils sont clairs et sans ambiguïtés. C'était un vœu du Ministre, une "*édition claire et accessible*" - pour être clair, c'est clair.

La lecture est intégrée dans l'enseignement du français et figure dans les instructions comme dans les programmes dans la rubrique "Pratique de la langue écrite".

Instructions :

Lire, c'est comprendre. Le maître n'engage donc pas l'enfant dans un apprentissage mécanique et passif. La maîtrise de la combinatoire (c'est-à-dire du lien des lettres et des syllabes entre elles, et du rapport des signes écrits aux sons qui leur correspondent)* est nécessaire : elle implique des exercices appropriés ; mais elle n'a de valeur qu'associée à la compréhension de l'idée exprimée, à la perception de la structure de la phrase, à l'intelligence du sens des mots.

Pour beaucoup d'enfants, l'écrit n'est pas une réalité familière. Il appartient à l'école, dès la maternelle, d'entourer l'élève de livres et de textes, de lui donner le spectacle d'un maître lecteur. C'est pourquoi tous les moyens sont bons pour susciter, encourager et développer le désir de lire. Quelle que soit la méthode utilisée, l'objectif est de conduire chacun, dès l'école et pour toute la vie, à vouloir lire, à savoir lire, à aimer lire.

Le maître veille à exploiter, aussi souvent que possible, la première bibliothèque de classe, le coin de lecture, la bibliothèque-centre-documentaire, la bibliothèque municipale ou de quartier. Il pense aussi à la vitrine du libraire, aux émissions de télévision sur les livres, aux cadeaux familiaux. Il n'oublie pas que la lecture se fait aussi sur un écran de télévision ou de micro-ordinateur.

L'essentiel est de doter les débutants d'un premier fonds, qu'ils accroîtront ensuite d'eux-mêmes, à mesure qu'ils étendront leurs connaissances et leurs goûts. En liaison avec les exercices de lecture sont présentés des textes divers (histoires, contes, etc.), lus et commentés en classe. Le maître a recours aux meilleures œuvres accessibles à la jeunesse, dans un but d'initiation à la qualité littéraire ; il ne néglige pas les textes courants de la pratique quotidienne ; il n'oublie pas, enfin, que la lecture n'est pas limitée aux horaires de français, et ne peut être séparée des autres enseignements.

L'apprentissage de la lecture doit faire l'objet d'une acquisition systématique. Celle-ci met en œuvre, selon les circonstances, la lecture silencieuse, qui est l'objectif à atteindre, et la lecture à haute voix, qui est un moment

nécessaire de l'apprentissage et qui demeure une compétence à exercer, par l'usage d'une diction claire, intelligente et expressive. Elle implique également une évaluation régulière, ainsi que des exercices continus et progressifs permettant la compréhension d'écrits toujours plus complexes. Le maître tient compte des différences d'âge, des rythmes et modalités d'acquisition propres à chacun, de la continuité du cours préparatoire au cours élémentaire. **Il ne perd jamais de vue que tous les enfants peuvent apprendre à lire, et doivent savoir lire.**

* Ces précisions entre parenthèses pour qui risque de n'avoir pas compris, sans doute !

Programmes C.P. :

Apprentissage de la lecture.

Cours élémentaires :

Continuation et consolidation de l'apprentissage de la lecture orale ; apprentissage systématique de la lecture silencieuse.

Cours moyens :

Augmentation de la rapidité de la lecture silencieuse ; amélioration de la compréhension.

Diversification des modes de lecture, selon les buts proposés.

Organisation de moments et de lieux spécifiques de lecture.

Est-ce tout ? Oui. On dit que cette brièveté, pour ne pas parler d'insignifiance, est due aux conflits qu'a soulevés la première mouture et que ces I.O. n'ont vu le jour qu'au prix de cette édulcoration qui les a amenés à cet état.

Nous ne nous attarderons donc pas à une analyse de cette manifestation de restauration pédagogique. On a l'impression d'être devant une caricature qui voudrait faire table-rase de la réflexion et de l'innovation pédagogiques des trente dernières années ; devant un refus obstiné de la nouveauté à défaut d'un choix justifié de la tradition ; devant une revanche brutale et qu'on n'a pas à expliquer ; devant une ignorance des propositions émanant de la recherche ou des débats actuels autour des faits sociologiques (illettrisme, reconversions professionnelles, rôle des médias, de l'informatique...) ; devant le contraire de ce qui était annoncé : un projet éducatif de grande ampleur dont l'urgence était hautement affirmée.

L'inquiétude de beaucoup était infondée. C'est encore accorder de l'importance à ces textes que de les croire capables de conforter les maîtres les plus conservateurs dans leurs pratiques les plus surannées. "L'ambiance" actuelle y suffit bien. Tout au plus peut-on craindre qu'ils rendent encore plus difficiles les efforts des enseignants les plus engagés et les plus soucieux d'évoluer.

Dommage. La lecturisation, comme toute innovation, ne se fera pas avec l'aide officielle. Était-ce même envisageable ? On aurait au moins souhaité qu'elle ne se fasse pas contre la volonté ministérielle. Car elle se fera. Ces textes peuvent-ils influencer sur une évolution qu'ils ignorent ?

Pour le reste... lisez-donc, si vous ne l'avez pas encore fait, la plaquette des Mouvements Pédagogiques "**Apprendre à lire pour les 2-12 ans**".

Michel Violet